

DU TEMPLE PAÏËN À LA MOSQUÉE NOTE PRÉLIMINAIRE SUR LE CAS DE LA MOSQUÉE OMEYYADE DE DAMAS

DR. ADNAN BOUNNI

RESUMEN

Se estudia la Mezquita Omeya de Damasco desde el punto de vista de la continuidad de culto religioso desde época pagana y cristiana hasta el mundo árabe, y la permanencia del lugar sagrado con la transformación del templo pagano en iglesia y después en mezquita.

ABSTRACT

A study is made of Omeya Mosque of Damascus from the point of view of the continuity of the religious cult from the pagan und Christian epoch to the Arab world, and the permanence of the sacred site with the transformation of the pagan temple into a church and later into a mosque

Palabras clave: Mezquita Omeya de Damasco, continuidad del culto. Santuario, iglesia, mezquita.

Dans un article intitulé: «La permanence des lieux de culte en Syrie, l'exemple du site de Qaddboun»¹, nous avons essayé d'attirer l'attention sur un phénomène très fréquent en Syrie —au sens large—. Ce phénomène consiste en une permanence des lieux sacrés durant une longue période qui pourrait être multimillénaire.

1 BOUNNI, Adnan, *Topoi* 7 (1997) Pp. 777-789.

Dans l'article mentionné ci-dessus, nous avons parlé du site de Qadboun² où se trouve une tombe sous coupole au voisinage d'un temple ruiné d'origine cananéenne de l'Âge du Fer II. Les visites traditionnelles, les sacrifices, les repas collectifs autour de cette tombe se répètent et se déroulent presque comme ils étaient autour du temple il y a trois mille ans.

Plusieurs Tells historiques en Syrie sont surmontés d'un tombeau ou cénotaphe d'un homme saint qui reçoit des ex-voto et des visites traditionnelles héritées des cultes anciens.

Ce que nous avons dit plus haut est destiné à montrer que l'aire sacrée garde toujours son prestige malgré le changement des croyances. Beaucoup de Damasains musulmans font des sacrifices pour Sainte Marie dans son monastère à Sédnaya non loin de Damas. C'est une habitude qui remonte certainement à l'avant Islam. Je ne voudrais pas aller plus loin dans la description de ce phénomène si fréquent en Syrie et qui se trouve sans doute à différents niveaux dans beaucoup de pays³.

La transformation d'un sanctuaire païen en une église puis de celle-ci en une mosquée passait parfois par un état aussi curieux qu'expressif où chrétiens et musulmans pratiquaient les devoirs de leur culte non seulement dans un seul espace clôturé mais aussi sous un seul plafond. Des exemples tardifs en sont la preuve.

À Homs, dans l'église de St. Georges et à Qara en Qalamoun sur la route entre Damas et Homs, dans un temple transformé en église, les croyants des deux religions, chrétiens et musulmans, partageaient l'espace à l'intérieur de cette église⁴. certains auteurs en ont conclu que musulmans et chrétiens sont restés soixante dix ans à partager l'intérieur de l'église de St. Jean le Baptiste à Damas. À notre avis cela exige un éclaircissement.

Revenons à l'histoire archéologique de l'espace du téménos du sanctuaire de Zeus/Jupiter Damascénien⁵. À partir du troisième millénaire au moins, l'emplacement de ce téménos a été actif. Cela a été confirmé par des sondages exécutés en 1962-1963 par la Direction Générale des Antiquités et des Musées, sondages qui avaient abouti à la découverte de restes de murs en brique crue avec une céramique du bronze ancien III (Époque d'Ebla). D'autre part, le meilleur témoin du premier millénaire av. J.-C. était le bas-relief en basalte, montrant un sphinx (Fig. 1) découvert au cours des travaux de restauration en 1940 dans le nord de la mosquée des Omeyyades qui n'est autre que la partie septentrionale du péribole du sanctuaire de Jupiter. Ce bas-relief qui se trouve au Musée National de Damas indique la présence très probable des restes d'un temple araméen destiné à Hadad Damascène de l'époque du Roi Hazael au neuvième siècle av. J.-C. ⁶. Nous connaissons mal les changements successifs plus récents⁷ avant la

2 Qadboun est le nom d'un chef lieu qui culmine la montagne entre Masyaf et Baniyas (Syrie)

3 Voir CRESWELL, K. A. C., *Early Muslim Architecture*, P. 134 qui donne des exemples sur ce phénomène de la Grèce, de Anatolie et de la Syrie-Palestine

4 Jean DE THEVENOT, relation d'un voyage, plusieurs éditions depuis 1664, édition anglaise, pp. 223s; J. G (inconnu) *A journey from Aleppo to Damascus*, London (1736).

5 Notre propos ne touche pas le problème de ce qu'on appelle la Gamma en dehors du péribole de la mosquée actuelle.

6 Au huitième siècle av. J.-C. Achaz roi du Judée lorsqu'il vint rendre hommage à Damas à Tiglet Pilésér roi d'Assyrie admire l'autel qui s'y trouvait à point qu'il en envoya les mesures et les dessins à Jérusalem pour qu'on y établit un autel sur ce modèle (II Rois XVI et suiv.) d'après DUSSAUD, R., « Le temple de Jupiter Damascénien ». *SYRIA* III, 1922, p. 221. En ce qui concerne l'orthostate voir l'Emir Djafar ABD-EL KADER, «Un orthostate du temple de Hadad à Damas», *SYRIA* XVI (1949), fasc. 3 et 4, pp. 191-195.

7 Les travaux de fouilles dans la cour de la mosquée ont été arrêtés brutalement à la suite d'un chantage et avant de dresser une coupe stratigraphique claire et valable.



FIGURE 1. *Sphinx en basalte.*



FIGURE 2. *Fouilles dans la cour de la mosquée, fondations est-ouest de la cella du temple du sanctuaire de Jupiter avec le fût d'une colonne cannelée.*



FIGURE 3. *Détail de la figure précédente avec l'égout nord-est.*



FIGURE 4. *Blocage massif des fondations de la cella du côté sud.*

construction des premiers bâtiments du sanctuaire de Zeus/Jupiter⁸ débutèrent très tôt dans l'époque romaine en Syrie⁹ et qui commence avec l'élévation du temple central dans la partie occidentale du futur téménos. C. WATZINGER et K. WULZINGER pensent que ce temple était transversal, comme celui du sanctuaire de Bêl à Palmyre¹⁰. Selon DUSSAUD et SAUVAGET il était longitudinal¹¹. Les traces de ce temple ont été reconnues sur une grande échelle au cours des fouilles syriennes mentionnées plus haut. Elles ne sont pas publiées parce qu'elles n'ont pas été complétées (voir note 7). Des fondations de 4 mètres environ d'épaisseur ont été dégagées sur vingt mètres de longueur et elles continuent sous la salle de prière de la mosquée (Fig. 2, 3, 4). Ces fondations massives ne peuvent appartenir qu'à des murs d'un grand temple digne de Hadad/Zeus//Jupiter, grand chef des dieux. D'ailleurs, la découverte dans ce lieu d'un tambour de colonne cannelée de 180 centimètres de diamètre environ, nous donne une confirmation supplémentaire de l'existence d'une cella dont les dimensions dépassent celles du temple du Bêl à Palmyre et s'approchent de celles du grand temple de Baalbek. Cette cella était précédée ou entourée des colonnes dont la hauteur est impressionnante. Jean SAUVAGET, parlant des portiques du sanctuaire qui enveloppent le temple proprement dit: s'exprime ainsi: «Cella, naos qui abrite l'idole et le trésor du dieu et devant lequel l'autel et le bassin aux lustrations trouvent leur place»¹².

Il nous semble sûr que ce bâtiment central fermé du côté oriental pour avoir un autel¹³ et ouvert du côté occidental devint la basilique de St. Jean Baptiste¹⁴. La route à colonnade devant la porte occidentale de la mosquée fut créée à l'époque byzantine pour devenir un accès qui menait directement à la porte de la basilique. Cette hypothèse nous laisse dans le téménos un espace assez grand pour y élever un cénotaphe à St-Jean-Baptiste (qui est maintenant dans la salle de prière de la mosquée). Cet espace pouvait aussi suffire pour contenir une baptistère et éventuellement autres édifices religieux. C'est dans cette espace que les musulmans bâtirent leur première mosquée connue sous le nom de la «Mosquée des compagnons du Prophète» (Masgid as-Sahabah). L'idée de voir chrétiens et musulmans prier côte à côte sous le plafond de la basilique aménagée dans l'ex-temple du sanctuaire de Jupiter n'est pas concevable. Leur voisinage ici n'était pas dans la basilique mais dans la partie orientale de la cour qui était le téménos païen. D'autre part, René DUSSAUD qui, déjà, était de cet avis, s'étonne dans un partage de la basilique, la partie orientale, où se dressait l'autel, ait été affectée aux musulmans, tandis que les chrétiens se maintenaient dans

8 Souvent le mot «temple» et le mot «sanctuaire» se confondent. Dans ce travail nous utilisons «sanctuaire» pour indiquer l'ensemble des bâtiments dans le téménos et «temple» pour indiquer l'édifice qui abrite l'idole de la divinité.

9 Voir SEYRIG, H., «Ère de quelques villes de Syrie», *SYRIA* 27 (1950), pp. 34-37, et en dernier lieu FREYBERGER, K., «Untersuchungen zur Baugeschichte des Jupiter-Heiligtums in Damaskus», *Damascener Mitteilungen*, Band 4 (1989), pp. 61-86.

10 WATZINGER, C. und WULZINGER, K., *Damaskus, Die Antike Stadt*, Berlin und Leipzig (1921) Abb. 1,3.

11 DUSSAUD, R., «Le temple du Jupiter Damascénien» *op. cit.* P. 226, Fig. 3. L'auteur attribue le plan à DIEKIE et WATZINGER et WULZINGER, note précédente et aussi SAUVAGET, J., «Le plan antique de Damas», *SYRIA* XXVI (1947), p. 316, fig. 1.

12 SAUVAGET, Jean, «Esquisse d'une histoire de la ville de Damas», *Revue des Études Islamiques*, Année 1934, T. VII, Paris, (1937). Pp. 441-442.

13 Les autels des églises depuis le règne de l'empereur Théodose devaient être orientés vers l'est, voir CRESWELL *op. cit.*, p. 134.

14 Cette solution était adoptée au temple de Baalshamin à Palmyre voir COLLART, P. et VICARI, J., *Le sanctuaire de Baalshamin à Palmyre*, T. I, (1969) P. 94, T. II PL. XVII et XVIII et LXXIV. pour l'église de Théodose à Baalbek, voir CRESWELL *op. cit.*, p. 134 et note 4.

la partie occidentale¹⁵. AL-MUHALLABI (352 de l'hégire 963 ap. J.-C.) était clair sur ce point: «Les musulmans, dit-il, bâtirent la première mosquée au voisinage de l'église¹⁶. AL-ZAHABI (748h.= 1347 ap. J.-C) parlant du téménos, constate «que dans sa moitié ouest était une église pour les chrétiens et l'autre moitié était une mosquée pour les musulmans». AL-WALID, dit-il, «rendit les chrétiens satisfaits en leur cédant quatre églises. Puis il démolit tout ce qui était (sur le téménos) sauf les murs (du péribole)¹⁷. Ainsi témoigne un évêque anglais du nom de ARCULFS, qui visita Damas trente ans après son occupation et vit une église (mosquée) bâtie par les incroyants (musulmans). Les chrétiens, dit-il, et les musulmans entraient par la porte sud et se sépareraient pour gagner soit l'église soit la mosquée¹⁸. C'est une preuve de plus du fait que l'église était au centre de la cour et non sur la moitié sud de cet espace.

Quand le Calife AL-WALID commença la construction de la mosquée à l'an 86 de l'Hégire (705 ap. J.-C) il commença par la démolition de tout ce qui était à l'intérieur du téménos, épargnant les quatre murs du péribole et certainement le propylée oriental et les autres portes. mais il ferma la porte sud pour bâtir le «mihrab» qui indique la «Qibla» c'est à dire l'orientation vers la Mecque. D'autre part il ouvrit une nouvelle porte sud plus loin (Bab Az-ziadah) pour faciliter l'accès à l'intérieur de la salle de prière aux habitants des quartiers sud. la mosquée occupe toute la moitié sud du téménos précédent et garde le cénotaphe de St-Jean-Baptiste à l'intérieur de la salle de prière (al-Haram).

Les travaux récents et leurs résultats

La Mosquée Omeyyade connut durant 14 siècles environ neuf grands incendies dont le dernier eut lieu en 1892, ainsi que six importants tremblements de terre, dont le dernier remonte à l'an 1759. La plupart de ces catastrophes furent ravageuses et causèrent de grands dégâts. Les restaurations qui suivirent furent la raison des changements parfois sérieux dans l'ensemble et les détails. Cet état de choses ne permet pas une connaissance parfaite de l'état original. Les chroniqueurs et voyageurs ont rempli plus ou moins quelques vides. Les travaux d'études, de restaurations, et surtout de fouilles sont plus utiles pour connaître mieux la relation entre le sanctuaire de Jupiter, l'église de St-Jean-Baptiste et la Mosquée Omeyyade.

Selon l'opinion général sur le style architectural et les prospections archéologiques, les murs de la Mosquée Omeyyade remontent au temps de la construction du sanctuaire au début de l'époque romaine en Syrie. Il en reste clairement le mur ouest et celui de l'est avec sa porte, trois pilastres du mur sud et la partie inférieure du mur sud avec la porte monumentale. La partie supérieure de cette dernière fut remplacée à l'époque islamique par une rangée de fenêtres destinées à éclairer la salle de prière de la mosquée.

Les travaux plus ou moins heureux de 1992 à 1994 dans la Mosquée Omeyyade ont apporté certains éclaircissements très importants. La plus grande surprise fut la découverte du nom d'Apollodore de Damas sur un tombour de colonne (Fig. 5) tout près du mur nord de la mosquée employé dans un bâtiment islamique (Madrasat al-Kallaseh) adossé au mur de l'enceinte. Son

15 CRESWELL, K. A. C., *op. cit.* soutient cette idée de transmission du temple en église, p. 134.

Thomas RIIS, suivant l'exemple de Hama étudié par RIIS, P. J., pense que l'église du sanctuaire de Damas fut placée au coin du téménos.

16 DUSSAUD, R., «Le temple du Jupiter Damascénien», *op. cit.*, p. 238.

17 Cette constatation fut répétée par plusieurs auteurs arabes comme AL-NU'AMYI, AL-'ALMAWI et certains autres.

18 DUSSAUD, R., *op. cit.*, pp. 238-239.

FIGURE 5. *L'inscription qui porte le nom d'Apollodore de Damas.*



FIGURE 6. *Gradins et sol du passage souterrain au-dessous de la porte orientale du sanctuaire de Jupiter.*

nom sur la colonne doit commémorer des travaux de ce célèbre architecte dans ce secteur qui faisait partie de la Gamma. Celle-ci fût construit «au frais du Seigneur Zeus» sous l'empereur Domitien (81-96 ap. J.-C)¹⁹. Apollodore était alors à Damas avant d'être chargé par Trajan des grands projets à Rome et à l'empire.

La deuxième découverte, ou plutôt redécouverte, fut celle du passage souterrains au dessous de la grande porte orientale du sanctuaire qui devait recevoir les bêtes de sacrifice et les matériaux encombrants qu'on ne pouvait monter sur l'escalier monumental²⁰. Cette disposition nous rappelle le passage au dessous du portique ouest du sanctuaire de Bêl à Palmyre et surtout les gradins qui se trouvent dans les deux passages souterrains (Fig. 6).

Le troisième résultat de ces travaux d'entretien dans la mosquée fut la constatation que les halls à gauche et à droite de la porte orientale et de la porte occidentale faisaient partie du sanctuaire de Jupiter²¹. Le hall à droite de l'entrée occidentale a été examiné. L'enlèvement de l'enduit et de la peinture qui couvraient le mur est du hall a montré que les grosses pierres de ce mur sont assez semblables aux pierres de l'enceinte (Fig. 7). D'autre part les deux grandes fenêtres qui donnent actuellement sur la salle de prière de la mosquée étaient à l'origine, ouvertes sur le téménos, pour éclairer et aérer le hall; actuellement elle ne jouent plus ce rôle dans un espace fermé. D'autre part nous pensons que les halls des deux côtés du téménos étaient destinés à servir à certaines pratiques comprises dans l'activité du sanctuaire: salles de banquet rituel, logement des prêtres et du personnel, refuge etc.. La quatrième découverte fut plutôt une redécouvertes concernant la pierre remployée comme linteau de la porte de la pièce nommée AL-GHAZALIAH²² qui porte un texte grec (Fig. 8) publié par H. W. WADDINGTON sans traduction²³ et qui est relu et traduit par M. GRIEZEIMER sur notre demande en février 1992 et nous devons à sa bienveillance l'études suivante:

No. 2549:

ΕΝΘΕΥΘΑΡΧΙΕΡΕΥΣΕΓΩΠΟΤ
 ΩΚΟ. ΝΑΝΘΟΣ ΖΥΡΑΜΕΝΟΣ
 ΝΕΩΝΙΟΥΛΩΝ ΨΥΧΗΝ ΕΥΣΕ
 ΒΗΣ ΥΠΕΡΤΕΘΗΛΩΣ ΚΑΙ ΣΕ
 ΜΝΙΣ ΜΑΚΑΡΩΝ ΥΠΡΕΤΕΙ
 ΑΙΣΑΜΕΙΣ ΓΑΡ ΑΚΙΚΥΣΘΕ
 ΠΑΝΤΕΣ ΕΞ ΗΣ ΜΝΕΙΑΝ ΜΗ
 ΤΡΟΦΑΝΟΥΣ ΟΣ ΟΙ ΠΟΙΕΙΣΘΕ
 ΝΗΤΟΝ ΔΙΑ ΣΥΝΤΗΡΗΣΩ

19 Voir SEYRIG, H., *op. cit.*, p. 35.

20 Selon K. FREYBERGER les deux portes à droite et à gauche de la grande porte du propylée oriental étaient probablement destinées à l'entrée des animaux. mais ceux-ci ne montent pas l'escalier et si certains arrivent à monter ils le salissent terriblement et détruisent cet escalier destiné aux hommes.

21 DIKIE et SAUVGET pensent que les halls sont islamiques mais WATZINGER et WULZINGER considèrent qu'ils sont de l'époque romaine.

22 Une des deux pièces du rez de chaussée de la tour nord-ouest disparue. Cette pièce était l'asile du grand philosophe et mystique musulman AL-GHAZALI: (6ème h / 11ème ap. J.-C)

23 Voir WADDINGTON, H. W., *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, Paris, 1870 (Rome 1986) No. 2549.

Inscription du grand-prêtre Metrophanous. commémorant la piété des Damascènes lors de l'offrande des gerbes nouvelles

Traduction proposée:

«En ce lieu, j'étais grand-prêtre, lorsqu'après la moisson des gerbes nouvelles ils s'approprièrent par les augustes services des bienheureux une âme débordante de piété.

Que tous à l'avenir vous atteigniez la vieillesse et que très nombreux vous fassiez mention (dans vos prières) de Metrophanous; Quant à moi, je prendrai soin de Zeus».

Μακα ρων («des bienheureux»): l'expression désigne les dieux.

La formule finale que H. WADDINGTON jugeait «assez originale», rappelle sans doute simplement l'engagement de Metrophanous à assumer, en sa qualité de grand-prêtre, les diverses obligations attachées au sacerdoce de Zeus.

Nous rappelons suivant R. DUSSAUD que Hadad/Jupiter décide des récoltes et sur un tetradrachme d'Antiochus XI Jupiter damascénien porte un épi dans la main gauche²⁴.

24 DUSSAUD, R., «Le temple du Jupiter Damascénien», *op. cit.*, p. 22, fig. I.

FIGURE 7. *Hall à droite de la porte occidentale avec sa toiture islamique et le grattage de ses murs.*

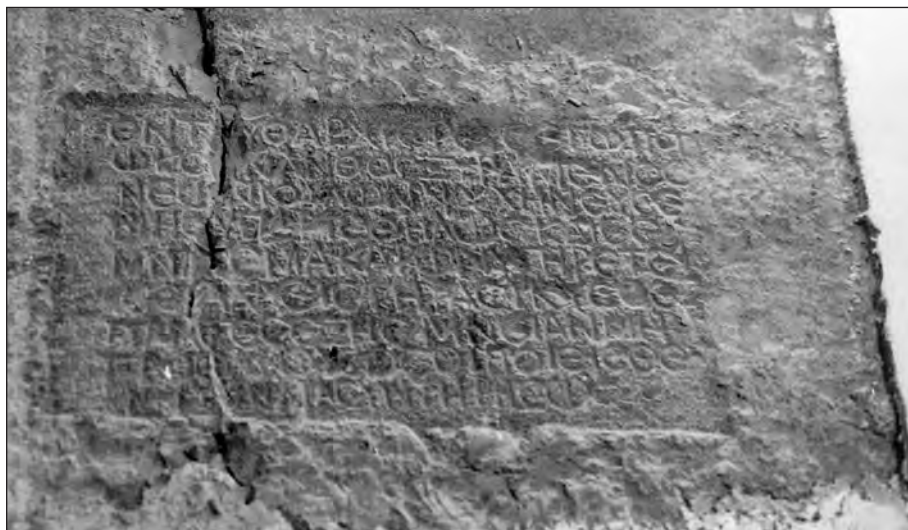


FIGURE 8. *Le texte du linteau d'Al-GHZALIAH.*

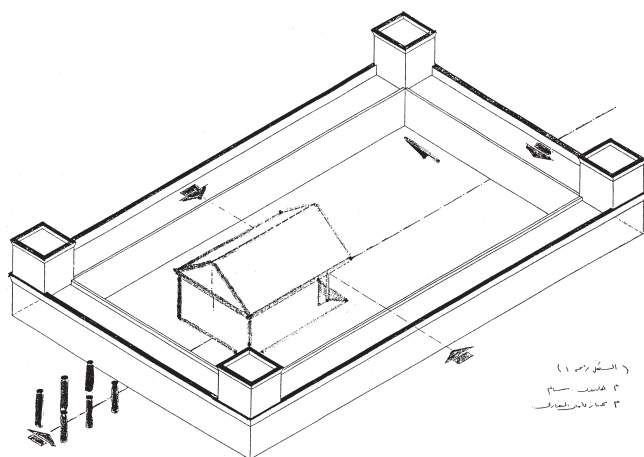


FIGURE 9. *Vue schématique du sanctuaire de Jupiter sans la gamma (KH. SALEM et M. AL-QARI, architectes).*

FIGURE 10. *Vue schématique de la Mosquée d'Al-Walid à l'époque omeyyade (KH. SALEM et M. AL-QARI, architectes).*

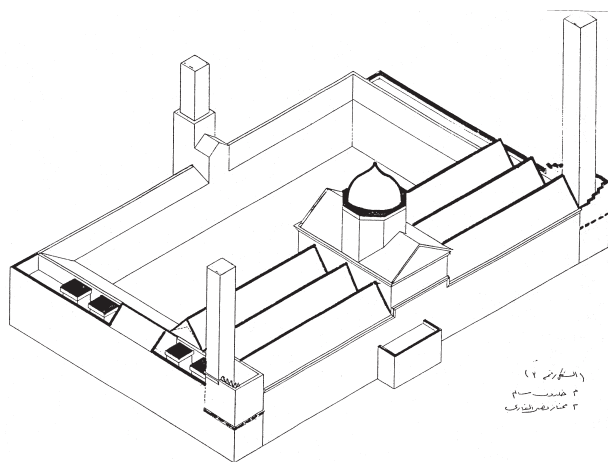
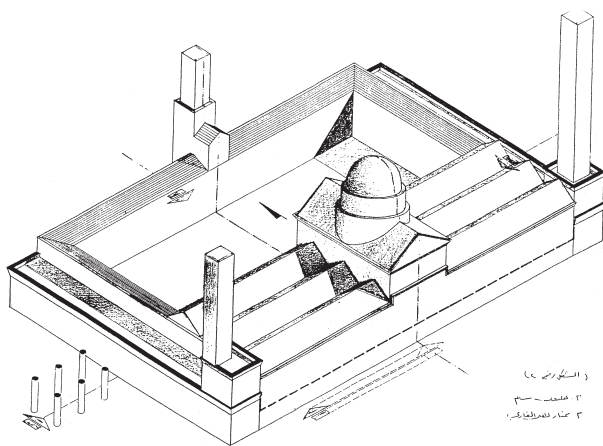


FIGURE 11. *Vue schématique de la mosquée actuelle (KH. SALEM et M. AL-QARI, architectes).*

